

§ II- LETTRES, N°168

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°93

LETTRÉ, N°93

+

Dijon, Dimanche de la fête-Dieu 1867.

Vous êtes plus heureux que moi, Mon Enfant. Aujourd'hui Notre Seigneur passera devant vos portes et s'y arrêtera; ici nous n'avons pas eu la procession de la fête-Dieu, jeudi dernier, comme à Flavigny et à S. Maximin, et dans tous nos Couvents à la campagne, et nous n'allons pas à celle de la ville; je me sens vivement pressé de prendre ma revanche en allant passer mon après-midi au chœur. Déjà ce matin j'ai entendu cet appel et j'ai fait la sourde oreille sous prétexte de travail, mais je vois bien qu'à la rigueur, je le puis, et je jeûne depuis si longtemps sur ce point, que je veux me donner ce luxe de cœur et faire ainsi ma petite fête seul à seul, en attendant les vêpres, et qu'après les Vêpres, en attendant le souper. Dieu veuille qu'il en soit ainsi.

Il est 2 h.50, notre pauvre enfant Angélique Jourdain a dû quitter la Gare, il y a 5 minutes. Que sera-t-elle? Je redoute un peu pour vous, pour votre nature impressionnable sa première impression - Elle n'a rien d'intéressant, ni l'âge, ni la physionomie. Je lui ai même trouvé un tel air dégradé que j'étais tenté d'en avoir du dégoût, puis en causant avec elle, en songeant qu'il y avait une âme sous cette enveloppe, une âme que Jésus aimait, qu'il a rachetée de son sang, qu'il a poursuivi durant bien des années et qu'il tient aujourd'hui (Si j'en crois ce que l'on nous en a dit

23 Juin (a)

(a) Note au crayon, en haut de la lettre, d'une main étrangère.



Angélique
20/7

de bien, de Cadillac); en songeant à tout ce qu'elle a souffert depuis 6 ans, à tout ce qu'elle souffrirait encore dans le monde si elle y restait, aux rebuts qu'il lui faudrait essayer, injustement désormais, j'ai pensé que nous faisons une oeuvre très agréable au Coeur de Notre Seigneur, et d'autant plus méritoire que la nature n'y trouvera son compte en rien.

Vous m'écrirez qu'elles pensées Dieu vous avez eues, de votre côté.

Je me tais pour être plus court. Je neme décide à la faire passer par y parcequ'elle a son mandat de 270¹ a y toucher, et que vous n'aurez pas ainsi la peine de lui faire faire ce voyage dans quelques jours. Je lui ai conseillé d'aller demander l'hospitalité de notre part à la Sup^{re} de l'Hopital. Elle partira demain matin par le courrier, et vous avertira sans doute vers 10 heures ou 11 heures du matin.

Elle n'a aucun trousseau; elle vous expliquera comment. Elle sait coudre et faire le ménage.

Elle a témoigné pour venir à Béthanie une persistance, et une tenacité qui me touchent si ses motifs sont bien purs. En outre, il est certain qu'à cette distance, il faut du courage pour venir sans savoir bien bien comment est la Maison où l'on va. Si une première n'avait eu le courage de partir quand même, et malgré tout, il est à croire que toutes auraient hésité et seraient allées ailleurs plus-tôt-tôt quie là. Elle me dit que plusieurs nous veulent venir et attendent, pour se décider, de savoir d'elles comment on y est. N'est-ce pas Notre Seigneur qui lui aurait donné ce courage et cette tenacité plus qu'ordinaires pour frayer la voie à ses compagnes?...

Je réponds à votre dernière lettre.

M. J'ai S. bon espoir, d'après ce que vous me dites, que tout s'arrangera bien avec M. le Préfet et que ces affreux gendarmes ne paraîtront plus à Béthanie. Il suffirait de cela pour empoisonner toute la joie et la paix que nous voulons donner à ces pauvres enfants. J'ai soumis au R.P. Bissey la question relative à la venue de M. le Préfet à Frasnes et d'après son avis, j'ai écrit à M. le Prefet une bonne lettre où je lui exprime le désir d'être à Béthanie pour le recevoir quand il y viendra; je lui dis que je compte m'y trouver du 15 au 22 et que s'il doit y aller plus tôt je le prie de me prévenir, et j'irai alors.



Spuyans

Je lui dis aussi que nous n'avons rien à lui refuser, mais je lui expose nettement le but de l'Oeuvre, les volontés de ~~MET~~ et lesa nôtre et termine en disant que sachant l'intérêt vrai qu'il nous porte à l'Oeuvre nous sommes assurés qu'il ne nous priera jamais d'y recevoir les personnes qui ne seraient pas dans les conditions voulues.

Où en sont les travaux? Croyez-vous que les ouvriers se négligent et perdent leur temps? Les cloisons sont-elles faites? et les planchers?

J'ai quelque scrupule pour la porte d'entrée que nous faisons faire et qui va sans doute nous coûter cher. Voici mon raisonnement : Tant que nous n'aurons pas une maison pour l'Aumônier est il convenable que nous achevions la clôture stricte et qu'ainsi nous nous mettions dans la nécessité d'avoir l'Aumônier en haut, en dedans de la clôture? N'est ce pas nous exposer à des réflexions?

D'autre part, quand nous ferons bâtir la maison de l'Aumônier en la rattachant à un plan d'ensemble ne devons-nous pour compléter notre cour intérieure bâtir un simple rez de chaussée le long de la grille où sont les toles, et dans ce simple rez de chaussée n'aurons-nous pas facilement, sans déplacer les portes, et la porterie et les parloirs?

Et alors à quoi nous servira alors d'avoir dépensé pour cette grosse porte d'entrée et ces 5 ou 6 marches d'escalier? etc.

Si vous trouvez ces réflexions justes, arrêtez ce travail qui ne doit pas être encore commencé, et dites au maçon de faire arrêter la taille de ces pierres, et restons sur ce point comme nous sommes.

Une petite construction très légère le long des grilles, en mur de 1/2 épaisseur ou même en briques, devant laquelle plus tard nous pourrions établir des cloîtres atournant tout autour de la cour, ce serait excellent pour la porterie et les parloirs.

J'ai vu à Beaune une délicieuse petite Chapelle ~~seme~~ communauté aussi longue que l'Eglise de Frasnes, large comme la nef du milieu, gothique, voutée en tuf, avec de nombreuses petites colonnettes avec chapiteaux sculptés, le tout à forfait, pour 25000 f. C'est un architecte de Langres qui fait ces entreprises, il a ~~se-a~~est architecte et entrepreneur. Il a ~~se-a~~sa carrière,



Latasse

de belle **biempierre** blanche et tendre, ses ouvriers, toujours les mêmes, et là où il doit bâtir il amène à la fois pierres et ouvriers et cela se fait comme par enchantement, et si bon marché que tous les ~~architectes~~ autres architectes lui jettent la pierre, disant qu'il gâche le métier.

J'aurais bien envie de m'adresser à lui pour le plan et plus tard pour les constructions. Il serait bon d'avoir quelque chose d'arrêté d'avance et de savoir combien cela coûterait, cela ~~estimerait~~ stimulerait nos bienfaiteurs et nous ne marcherions pas les yeux fermés; mais-je crains de blesser, en le prenant, le mari et le père de ~~Mme~~ Fort, tous deux architectes. Qu'en pensez vous. J'aurais envie de lui écrire que lorsqu'il passera sur la ligne de Gray à Vesoul en allant de Langres à Beaune de nous venir examiner le terrain, et commencer ses plans.- Mais ~~Mme~~ Fort?... Qu'en pensez-vous?

Gardez le pinceau à barbe, jusqu'à ma venue. N'avez vous pas trouvé aussi mon petit canif? Dans votre bureau peut être?... Et la disc.?

M^{le} de S. Juan m'écrit une bonne lettre. Elle va convoquer le Comité, en toute règle. Elle nous apportera son buste du R.P. ~~Iacordaire~~ qu'elle nous donne. Trouvez lui une bonne place. Elle approuve fort les travaux que nous faisons exécuter: "Cela se paiera toujours en temps et lieu, me dit-elle, et ce qui ne peut se payer et s'acheter, c'est une bonne réputation, et cette physionomie d'ordre et d'austérité qui doit être le caractère distinctif d'un Couvent. Il faut que cela saute aux yeux de tous." Je lui avais dit que n. faisons cela pour donner à la Maison un air de régularité nécessaire à la formation des âmes.

M. l'Abbé Claudon est bien, mais il a besoin de venir, je le désire; et il viendra. Il s'était laissé gagner par quelques préjugés, je crois; tombés depuis le passage du R.P. Saudreau, et de M^{le} Meynier. Il nous est resté toujours dévoué cependant - A ce propos, recommandez bien à Lucie d'être prudente et réservée dans ses expressions. On sait à Besançon que notre Enfant dit à son cheval en le frappant. Ouf! rosse, et je crois même charo... Qu'il n'en soit plus ainsi. Elle n'est pas une fille d'écurie, elle est une enfant de Béthanie, qu'elle ne l'oublie pas! Ce n'est rien de grave, mais cela nuit un peu à l'intérêt que peuvent inspirer nos enfants.

Ne vous troublez pas de tout cela - Il n'en



E. J. J. J. J.

est pas la peine.

Ne v. troublez pas davantage de ce qu'a pu dire le R.P. Bissey au Carmel. Il a son idée, je ne puis pas là lui ôter, laissons ce soin à Dieu et au temps. Les Carmélites prient pour notre fille Berthe qu'elles appellent déjà sœur de Béthanie bien qu'elle n'en aie rien dit. Je ne sache pas qu'on ait rien fait pour la détourner. Je dois la voir demain. Je lui avais bien recommandé de ne dire à personne que S^r Cécile était souffrante. Je vais lui tirer l'oreille demain.- Mais j'aurais mieux fait de me taire moi-même.

Si vous le pouvez, envoyez moi la facture de mon frère, j'ai besoin du détail de ces 269^f50 portés à notre crédit.

Puisque M. Bouserez est toujours bouche close, je suis d'avis de payer mon frère immédiatement avec l'argent de M. Bouserez, mais en avertissant mon frère que si nous avons besoin de cet argent pour l'imprimeur nous lui écrirons pour le prier de nous en avancer une partie. Il faudrait donc envoyer une lettre chargée de 1000 fr. à Mad^{lle} Bick en lui disant de verser 966^f70 à la Caisse de la Société Générale du Crédit Industriel et commercial, 66, rue de la chaussée d'Antin (Paris) au crédit de M. H^é Lataste, de Cadillac (Gironde) et de garder les 43.30 restant pour payer M. Martinet, avec ce qu'elle a déjà à nous.

Les foins sont-ils rentrés? Il est bien temps.

Combien avez-vous en caisse sans compter l'argent de M. Bouserez, je comptais sur 1800^f environ avant de verser les 600^f que j'ai apportés la dernière fois. Je crois que j'étais loin de compte.

Savez-vous que la Congrégation intermédiaire qui doit se tenir à Flavigny est fixé, par les Actes imprimés du Chapitre Provincial de 1865, au 21 Juillet de cette année. Il me faudra donc partir de Béthanie le 22 au soir, avec nos S^{rs} de Besançon pour être à Flavigny le 23 au plus tôt, ce ne sera pas trop tôt.- Il nous faudra faire une neuvaine préparatoire à S^{te} Madeleine avec une intention spéciale pour cette question. Je suis décidé ou à peu près, à demandeur 3 mois de séjour sans désenparer, puis 8 ou 10 semaines pour le reste de l'année et de même pour l'an prochain, jusqu'au Chapitre Provincial de 1869.

M^{me} Pion m'avertit que la retraite projetée



Flavigny

et le sermon de charité à la Côte S. André ne pourra avoir lieu qu'en 9^{bre} ou 10^{bre}. C'est M. le Curé qui le désire ainsi.

Elle dit que sur 3 intentions qu'elle nous a recommandées deux ont réussi. Elle ajoute qu'elle désire ~~un~~ beaucoup un enfant pour sa seconde belle fille; qu'il y a à cela de graves raisons. Que si nous l'obtenons de Dieu, elle s'engage à donner à Béthanie 300^f au 4^e mois de la grossesse, et le double après la naissance. Elle demande de joindre cette intention à celle de la 3^e neuvaine que doit dire le R.P. Gueritot. Elle demande à ce qu'on la dise tout de suite si elle n'est pas dite encore.

Je suis heureux que S. Celine aille mieux.

Votre lettre m'a fait de la joie et je n'ai pas été surpris de lire à la fin " Je suis calme et semble goûter un repos que je n'avais pas" J'avais senti cette paix du coeur dans toute votre lettre, cette paix en Dieu que je vous ai toujours voulue, que je vous veux et vous voudrai toujours.

Mais 4 h sonnent, dans un 1/4 d'heure seront les Vêpres et je ne suis pas encore allé devant le S^t Sacrement.

Je me laisse et me sauve aux pieds de Jésus où je vous retrouverai vous et toutes nos chères filles et enfants pour partager avec vous toutes la bénédiction que Jésus nous donnera et que je vous transmets déjà.

Je vous bénis en Notre Seigneur,

fr. M. Jean Joseph

Je viens de recevoir une lettre de M^{le} Tournel. Elle m'assure qu'elle n'a pas changé, ni hésité. que c'est son frère et son confesseur qui lui disent d'attendre.



Handwritten signature: J. J. Latasse